

Thérèse, 1986, France

de Alain Cavalier,

avec Catherine Mouchet, Hélène Alexandridis, Aurore Prieto, Clémence Massart-Weit et Jean Pelegri.

Images : Philippe Rousselot

Lisieux, 1888. Thérèse Martin, âgée de 15 ans, veut entrer au Carmel. Elle se heurte aux réticences de la Mère Supérieure, qui la juge trop jeune, ainsi qu'au refus du clergé local. Obstinée, Thérèse se rend à Rome et obtient une dérogation du Pape. Au couvent, durant neuf ans, elle met toute son énergie à vivre un amour du Christ qui contribuerait au salut des autres. Mais elle fait aussi l'apprentissage de la solitude et de la domination de soi. Ajoutée au froid, aux privations et au manque de soins, la tuberculose provoque sa mort en 1897. Elle a 24 ans.

Parmi les différentes adaptations de Thérèse de l'Enfant Jésus, comme on va la nommer, celle d'Alain Cavalier est la plus originale, la plus somptueuse aussi, esthétiquement parlant. C'est le portrait d'une adolescente, amoureuse de Jésus, qu'a voulu faire le réalisateur. Le parti-pris esthétique, l'art du portrait, la continuelle frontalité de tous les visages, le détail de certains objets s'apparentent à la peinture classique, très présente.

Respectueux du silence qui enveloppe la vie monacale, le film découvre autant de tableaux, dans lesquels la représentation n'épuise jamais l'interprétation.

Mais comment relater à la fois le quotidien des neuf années de Thérèse au Carmel de Lisieux, et surtout l'essence de son existence avant sa mort ?

Il fallait, comme le dit Alain Cavalier : « sortir de la nuit d'avant le cinéma, apprivoiser l'image qui va le caractériser de bout en bout, tant cette image est neuve, inédite, virginale. »

L'image de Thérèse Martin, ce sera le film de la vie d'Alain Cavalier, qui l'habitait depuis toujours.

« Thérèse, dit-il encore, est née d'une émotion, du sentiment que je ressentais vis-à-vis d'une jeune fille qui est morte très tôt. Je pense qu'il y a un principe de vie qui court, et je m'intéresse aux gens qui se réunissent pour le maintenir plutôt qu'à ceux qui veulent le détruire. »

Avec une rare maîtrise de l'ellipse, Alain Cavalier donne à voir la vie de Thérèse, d'abord en famille avec son père si présent, puis au Carmel. Dans ce lieu de prières, il accentue la force de l'incarnation et montre que c'est dans la foulée des sentiments qui animent Thérèse, que peuvent le mieux se distinguer ses états d'âme de mystique.

Thérèse sera canonisée en 1925.

Le film d'Alain Cavalier s'adresse à nos sens avant de parler à notre intelligence. Ce film est la recherche du Grand Amour.

Le film obtint le Grand Prix du Jury de Cannes en 1986. Catherine Mouchet, quant à elle, obtenait le César du Meilleur Espoir Féminin.

Elle fut tellement Thérèse pour le cinéma, que ce rôle lui colla à la peau. Sa composition lumineuse explore avec conviction le mystère de la foi.